

# Construire le sens du progrès

*(Article paru dans le Mensuel de l'Académie d'agriculture de France de septembre 2019)*

Nul ne peut nier que notre époque efface petit à petit la notion de progrès. Marquées par des discours apocalyptiques quant au futur, nos sociétés se réfugient dans le présentisme, et dans l'immédiateté que l'innovation technologique, notamment numérique, encourage de plus en plus. Qu'il s'agisse de climat, de biodiversité, d'énergie, d'alimentation, ou encore de santé, le progrès n'est plus porteur de l'accomplissement d'une promesse portée collectivement, mais d'une catastrophe à laquelle il devient urgent d'échapper. Passé et futur cèdent le pas au présent.

Beaucoup des raisonnements tenus s'ancrent désormais dans le relativisme ou donnent priorité aux émotions, aux affects, cantonnant la rationalité dans un espace rétrograde. Nous savons aussi qu'une méfiance s'est installée à l'égard des discours d'autorité politiques et institutionnels. Les médias, « le quatrième pouvoir », ne sont pas en reste. Nos concitoyens leur accordent peu de crédit pour lutter contre les fake news et privilégient l'information portée par des proches, comme sur les réseaux sociaux. Proximité et immédiateté déterminent la nouvelle confiance.

Or la démarche scientifique est, par définition, une démarche de progrès et souvent de long terme. Dans sa volonté d'approcher le réel, elle s'ancre dans l'histoire et se projette vers un avenir en perpétuel mouvement. Pour son malheur, elle est souvent contre-intuitive et difficile à comprendre sans oublier le fait que toute communication sur la science est très vite dépassée. Autant de difficultés qui nécessitent le recours à une excellente information et vulgarisation.

C'est un enjeu pour l'Académie d'agriculture de France qui publie de nouveaux ouvrages, une encyclopédie en ligne, met en place des séances publiques de plus en plus suivies, a créé un prix de l'information journalistique vers le grand public et communique avec succès sur les réseaux sociaux.

Insistons sur la difficulté majeure de la communication des sciences : celle de son statut. La vérité scientifique ne découle pas d'un consensus social. La convocation des sciences dans l'espace public lors des débats implique un tout autre régime de discours que le discours scientifique. Les sciences via l'expertise rentrent alors en politique, c'est-à-dire dans des rapports de force dont l'objectif n'est plus celui de la vérité mais celui de la justice. Le droit qui en est le bras exécutif en est venu à se prononcer sur la définition de la science dans certains procès célèbres liés au créationnisme.

Face à cette complexité et à cette défiance, l'Académie qui regroupe en son sein des scientifiques et des experts de toutes disciplines, des acteurs agricoles, économiques, politiques, des médias, entend associer plus étroitement les acteurs de la société civile à ses travaux. C'est un lieu où se croisent les cultures. Apportant sa capacité interdisciplinaire, son expérience des situations et en toute transparence sur les engagements des uns et des autres, elle souhaite contribuer à l'analyse des termes des débats et relever le défi de la confiance. « Construire ensemble le sens du progrès » devient chaque jour plus pressant et pourrait devenir la devise de l'Académie.

**Marie-Françoise Chevallier- Le Guyader,**

**membre de l'Académie d'agriculture de France**